

VALÉRIE DELARUE

NATURES MORTES ET NATURE VIVE

Il faut beaucoup connaître la nature, ses arbres, ses sous-bois, ses concrétions calcaires et surtout beaucoup l'aimer pour, comme Valérie Delarue, en faire la source de son œuvre céramique. On pourrait presque dire nous l'offrir sur un plateau.



- 1 Valérie Delarue avec *Philémon et Baucis 2*, 2022, grès émaillé, 100 x 80 cm.
- 2 *Bérangère*, 2018, série *Les Vestiges*, grès, 214 x 110 x 75 cm.
- 3 Vue d'exposition.

Un des bijoux de cette rétrospective, la première en 26 ans de travail, est en effet une *Vanité au cardoncello* (2023) déployant sur un large plat rond grandes pleurotes, graines de moutarde et peaux d'anguilles roulées, centrés sur une tasse de café renversée, qui lui a valu le Prix Balzac pour la création contemporaine, récompensant l'association entre céramiste et chef cuisinier. Valérie Delarue s'est appuyée sur la passion addictive de l'écrivain pour le café et sur une obscure histoire d'empoisonnement pour élaborer sa nature morte, à laquelle elle a donné une tonalité émaillée café. Tout autour, se déploie une variation sur le thème de la vanité, aux corolles, à la brebis ou aux fruits, dans une harmonie

émaillée de vert, de blanc ou de bleu. La forme circulaire à reliefs est très présente, notamment avec deux grands bas-reliefs en tondo datés de ses débuts (1999 et 2001). En terre cuite blanche rehaussée d'oxyde paille, les champignons et les bords verdoyants reprennent le genre naturaliste de ses premières terres cuites inspirées par les paysages de Nicolas Poussin. Un naturalisme devenant abstrait avec le temps. D'autres assiettes murales évoquent mousses et lichens, compositions minérales à tonalité nocturne ou glaciaire. Autre pièce remarquable, la monumentale *Bérangère* (voir RCV n° 253), composée de 42 pièces et haute de 2,10 m, en grès émaillé blanc et rehauts d'oxydes, que Valérie Delarue a conçue en 2018 pour le musée de la Reine Bérangère au Mans, ville où elle est née en 1965. Elle captive par les moyens formels mis en œuvre : contraste des blocs de construction issus de la ruine, précision des détails intérieurs de l'édifice, des plantes grimpanes le long des blocs dominés



par l'âme, en visage rayonnant, de la reine. Il émane de ce double ensemble une joie du matériau que la céramiste puise dans le sentiment profondément charnel qu'elle a du modelage de l'argile. À l'entrée, montrée pour la première fois, une sculpture exceptionnelle, élégante et douce évoque la légende de Philémon et Baucis, métamorphosés en chêne et en tilleul, dominés par la couleur bleue et une orgueilleuse ramification de bois de cervidés.

CAROLE ANDRÉANI

DU 29 MARS AU 2 MAI

Horizon d'argile, galerie La Forest Divonne, 12, rue des Beaux-Arts Paris 6^e.
Tél. : 01 40 29 97 52.
www.galerielaforestdivonne.com